

ճութեան և խաղաղութեան , զիւրաւ կապրին Հայոց մշակութեամբն : Իսկ Յովհանն ¹ կթղ կը յաւելու թէ արեւելեան և հիւսիսային սահմանակից ժողովուրդը առ հասարակ, որոնք անդըստին Հայոց խնամակալ վարչութեան ներքե կը բարգաւաճէին , Աշոտ Ա. ժամանակ բոլորովին թողուցին իրենց աւազակութիւնքն և Հայոց մշակութեամբը կը զբաղէին :

Ուրեմն մեծ է հայ ազգն նաև 'ի մշակութեան . այսպէս ուրեմն մեծա-

ղոյն ևս են անոր ազգեցութիւնքն և օգուտներն առ հիւսիսական ժողովուրդս :

Հայաստանի կամ Հայոց պէս բազմապատիկ բերքերով և անդէորդութեամբ բարգաւաճ ազգն , հարկ էր որ վաճառականութեամբ ևս ամեն ազգաց ծանօթ եղած ըլլար : Եւ ահաւասիկ ուրիշ կարևոր կէտ մ'ես , որով պիտի ահանեն վերձանողք հետևեալ գլխուն մէջ , թէ Հայք որչափ օգուտներ ըրին մարդկութեան ,

1. Պատմ. Հայոց. ԳԼ. ԺԷ :

կը շարունակուի

Հ.Ֆ. ՍԱՐԿԻՍԵԱՆ

MARTYRE DE S^T ATHÉNOGÈNE EVÊQUE

Saint Athénogène naquit de parents chrétiens, dans la province d'Ébèghe, au village de Pilaktové, appelé aussi quelquefois Sakroubiné, sous le gouvernement de la ville de Sébaste. Arrivé à l'âge mûr, il se maria, selon l'intention de ses parents. Ayant un fils, il le nomma Badropulose; il vivait pieusement: l'évêque de Sébaste le consacra prêtre, et puis il fut créé chorévêque du même pays que nous avons mentionné et il en remplit les fonctions avec zèle.

En ce temps arrivèrent les Gothis barbares, qui envahirent toute la contrée, et emmenèrent captifs dans leur pays beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants. Ce saint Athénogène, comme un fidèle pontife de Dieu, s'attristait sur les captifs, et amassant beaucoup d'argent il alla pieusement dans le pays des barbares pour délivrer les esclaves et ramener ses Brebis; parce qu'il était un pasteur pieux et vertueux: ce qu'il fit plusieurs fois. Il marchait dans la voie du salut, et était l'exécuteur des lois de Dieu. Il arrive à un village près duquel se trouvaient une montagne et un lac très profond. Un terrible dragon tourmentait les peuples voisins; il leur enlevait les animaux et les en-

fants. Les habitants du pays, saisis d'une grande frayeur, comme sous une influence diabolique, invoquaient le sort: la famille qu'il désignait offrait un enfant, qui était lié et jeté devant le dragon, afin que, par la mort de cet enfant, la bête fût réconciliée avec le peuple. En voyant cela, S^t. Athénogène est saisi d'étonnement; il demande à cet enfant la cause pour laquelle il était lié, abandonné et sur le point d'être dévoré par le dragon, et priant dit: Grand Dieu, aidez-moi. Puis, faisant le signe de la croix sur l'enfant, il rompit les liens, resta auprès de lui: il pria et invoquait le nom de J.C. et, recueilli, il étendit les mains ainsi que l'enfant et les spectateurs, et parla ainsi: Dieu éternel, vous qui m'avez suggéré de venir en ce lieu, et fait voir cet enfant tout près d'être dévoré par la bête féroce, exaucez-moi, ou plutôt, écoutez cet enfant qui parle sincèrement. Venez à notre secours Seigneur, montrez la puissance de votre miséricorde, frappez, blessez le terrible dragon, affaiblissez-le, déchirez-le; afin que tous les spectateurs et les habitants de ce pays comprennent votre infinie et incompréhensible puissance, et glorifient éternellement votre grand

et admirable nom: et moi votre serviteur, transporté de joie, que je puisse marcher dans la voie de votre Nom. Et pendant qu'Athénogène priait, le dragon se traîna dehors; et il parut sous une forme horrible, effrayante. S^r. Athénogène regardant au ciel et poussant de profonds soupirs vers le Seigneur, frappa trois fois sur la tête du dragon avec le bâton appelé *storax*, qu'il tenait à la main habituellement: aussitôt la bête féroce fut exterminée. Les parents, témoins de ce prodige admirable, confièrent leur enfant à ce S^r. qui convertit ainsi tout le peuple du pays, remerciant J.C. qui se manifestait.

Or, ces faits étant venus à la connaissance de l'Évêque, celui-ci, par une inspiration divine appréciant le mérite d'Athénogène, consacra pontife cet homme de Dieu, et lui confia la juridiction épiscopale. Athénogène, revêtu de cette dignité, poursuivit son chemin, délivra des mains des barbares beaucoup de captifs, qu'il rendit à leurs parents. Il retourna dans son pays nommé Pilaktové, cachant sa dignité d'Évêque, afin de ne pas déplaire à l'évêque de Sébaste, qui l'avait créé chorévêque. Il vivait avec son fils Badropulose, qui après la mort de son père, mérita de posséder le trône de chorévêque et de confesseur.— Étant encore dans son village de Pilaktové, Athénogène reçut du Seigneur une plus grande faveur. Il déclina une tempête sur l'armée des barbares, qui s'étaient emparés du pays, et avaient brûlé l'église bâtie par le saint lui-même. Lorsqu'elle était en feu, il la vit, pria le Seigneur: alors sortit du parvis de l'église un vent mêlé d'eau, qui éteignit l'incendie. Jusqu'aujourd'hui on fait voir dans l'église le lieu d'où sortit le vent; et près de là se trouvent les labris de l'Église à demi brûlée. Il fit plusieurs autres miracles, par la grâce qu'il avait reçue du Seigneur. Il convertissait les uns par la sagesse de sa parole persuasive, les autres en faisant tout le bien possible, et en contribuant par ses conseils à pacifier tous les hommes dans l'amour de Dieu.—

Voici un miracle qu'il fit sur le territoire des Sakroubins. On appelle Kagoé la campagne d'une étendue de cinq ou six milles près de Pilaktové. Là s'éleva au sujet des animaux femelles, une grande querelle. Les contestants invoquèrent comme arbitre S^r. Athénogène; mais plusieurs ne se contentèrent pas de sa décision; leur colère

s'enflamma tellement, qu'ils tirèrent l'épée les uns contre les autres; il y eut une mêlée furieuse, beaucoup de blessés et quelques morts. Le bienheureux athlète Athénogène, chagrin de tant de querelles, pour des causes si futiles, éleva les mains vers Dieu, il demanda que les femelles à l'occasion desquelles avait éclaté la guerre, périsse, et qu'il n'y eût plus dans le même champ des troupeaux de femelles. Tout ce qu'il avait demandé à Dieu fut fait promptement. Ensuite les possesseurs des femelles se repentirent d'avoir fait le mal, et ayant rassemblé une grande affluence de peuple, ils tombèrent aux pieds du Saint et le prièrent de demander au Seigneur de lever l'anathème. Mais le S^r. ne condescendit pas à leur supplication. Il dit: Une fois que j'ai demandé au Seigneur une chose juste, je ne puis pas me contredire; mais je demanderai à Dieu pour vous une plus grande prospérité: au lieu des femelles qui ont péri, la fécondité des autres bêtes. Dans le champ de Kagoé, après avoir reçu une telle grâce par l'intercession de ce saint, tout prospéra. Mais si quelqu'un amène des femelles dans la campagne de Kagoé, aussitôt il est châtié: tous ses autres animaux périssent. Il y a encore un plus grand miracle, qui dure jusqu'aujourd'hui: nous voyons des troupeaux d'autres champs limitrophes de Kagoé, venir paître dans les cannaies de Kagoé, et n'être nullement incommodés; n'ayant pas été frappés de l'anathème, ils ne meurent pas. Tous ces miracles furent opérés par S^r. Athénogène.

Après la paix des barbares règnent Dioclétien et Maximien nommé Hercule. Au temps du gouverneur Agricolaüs, commença la persécution des fidèles dans les provinces où se trouvaient les Chrétiens; voici l'ordre qui fut donné. Si quelqu'un est pris comme chrétien, et refuse de sacrifier aux dieux (idoles), qu'il soit mis à la torture. Cinq hommes furent pris, dont voici les noms: Théoprad, Maximien, Badropulose, Héséxiose et Gléonigose. Ils furent chargés de fers, et conduits devant l'impie, qui les maltraita cruellement et les fit mourir. Ces faits étant venus à la connaissance de S^r. Athénogène, il se mit en marche vers les chrétiens pendant qu'ils étaient en prison; il les consola par ses paroles; puis il partit de nouveau, et envoya encore une lettre aux martyrs, pour les affermir dans la foi; et la lettre était conçue en ces termes.

Aux Seigneurs très heureux, aux élus et

champions de Jésus-Christ, dont les noms sont écrits dans le livre de la vie, Maximien, Théoprad, Badropulose, Hésexiose et Gléonigose, salut d'Athénogène en Notre-Seigneur.

Chacun de vous sait la force du Dieu du ciel, et la diversité des récompenses que vous devez recevoir pour vos peines; et vous savez par expérience que rien n'est plus précieux, excellent et heureux devant Dieu, que d'être affligé, enchaîné, torturé pour Notre-Seigneur, et de participer à ses souffrances, exposé aux risées de tout le monde pour le Ciel, et par ces dérisions, ces fatigues et ces tribulations, être agréable au Dieu bienfaiteur. Or réjouissez-vous; vous êtes heureux; et moi, non seulement je suis venu à vous avec empressement et avec amour, mais encore je vous écris selon vos désirs. Donc, vous aussi, en récompense, intercédez pour moi auprès de N.S. Jésus-Christ. Mais quand vous aurez fini votre bonne œuvre qu'elle sera connue du voisinage, plusieurs entendant votre bonne renommée, s'affermiront dans la foi. Et que devrais-je faire, moi qui ai le plaisir de vous écrire, sinon affermir vos âmes puissantes et victorieuses, pleines de bonté et de sagesse? Nous prions sans cesse pour vous le Dieu du ciel, afin qu'il vous donne la grâce parfaite, selon votre propre désir, et le Ciel objet de vos vœux; et comme nous vous en avons priés, quand vous obtiendrez la couronne du martyre, intercédez pour nous devant N.S. Jésus-Christ afin que nous ayons le même bonheur.

Après avoir écrit cette lettre aux martyrs, il jugea raisonnable de préparer pour eux dans le pays de Pilaktové une maison de repos; et dans cette pensée, il commença avant leur mort à bâtir l'oratoire en forme octogone, qui s'appelle jusqu'aujourd'hui l'oratoire coudiforme; et il répandit la nouvelle qu'il construisait simplement son habitation. Voilà pourquoi il ne désigna pas la face orientale, parce que le pays avait déjà une église; mais au dessous de cette nouvelle coupole il construisit un tombeau souterrain, où il mit les reliques des saints; et maintenant S^t. Athénogène lui même repose dans ce tombeau, sanctifiant l'oratoire.

Tous ces actes de piété de S^t. Athénogène étant arrivés à la connaissance de l'empereur, les princes regardèrent le roi de mauvais œil, comme s'il favorisait la religion chrétienne. On ordonna aux soldats d'aller trouver le célèbre et vertueux champion et mar-

tyr S^t. Athénogène, et de le conduire devant le gouverneur Agricolaüs à Sébaste, pour le faire mourir cruellement. Saint Athénogène apprenant cela, et ne voulant pas tomber entre les mains des impies, se cachait dans son pays à Pilaktové. Mais comme ceux qui le recherchaient devenaient nombreux, il partit, et arriva sur une haute montagne pierrense et tout-à-fait inhabitable, qui était vis-à-vis du pays. Après y avoir patienté plusieurs heures, la chaleur excessive excitant sa soif, dans un lieu sans eau, il cria vers le Seigneur: Jésus-Christ, montrez en moi, votre serviteur, votre puissante grâce, et faites jaillir de l'eau de cette roche, afin que, rafraîchi en la buvant, je vous glorifie. Ayant ainsi prié plusieurs heures de tout son cœur, il obtint ce qu'il avait demandé, et de plusieurs côtés de la roche jaillit de l'eau. En buvant, il remercia de cette faveur. Jusqu'aujourd'hui, on y voit de l'eau dans les creux de la roche. Sa tribulation un peu adoucié, il descendit de la montagne, dans la campagne qu'on appelait Movasoun; ses disciples en étant instruits s'assemblèrent chez lui, et avec eux il alla à une cannaie près de la campagne de Pilaktové, et voulant y prendre un peu de repos, ordonna à ses disciples de faire la garde sur la route, soupçonnant que le prince enverrait à sa poursuite. Le saint s'endormit et songea qu'à midi un astre brillait sur lui; il comprit que cela signifiait le martyre, qu'il devait souffrir prochainement. Il commanda à tous ceux qui étaient présents de prier, et ensuite s'endormant, il vit dans un nouveau songe une multitude de fourmis agitées qui troublaient son sommeil, et annonçaient son agitation future: s'éveillant au même instant, il remercia le Seigneur. Après quelques moments d'observation, ses gardiens virent des chrétiens enchaînés par des soldats marcher vers Sébaste. Ces soldats voyant le S^t. homme reposant dans la cannaie près du chemin, se dirigèrent vers lui et lui dirent: Saurais-tu où habite l'homme nommé Athénogène? Dis-le nous. Il répondit: Je ne le sais pas, allez au village de Pilaktové, et là demandez, vous le saurez. — Les soldats s'en allèrent avec les chrétiens enchaînés, sans faire aucun mal. Le lieu où les soldats rencontrèrent Athénogène est encore nommé où fut trouvé le maître. Mais S^t. Athénogène se repentant de sa réponse, dans la crainte que les soldats ne fissent du mal aux agriculteurs, se leva rapidement, et arriva

auprès des émissaires, il les supplia de rester à Pilaktové, et de dîner dans sa maison. Les soldats ne voulaient pas; cependant, confus de l'affabilité de l'illustre vieillard ils descendirent à sa maison, et dînèrent. Après quoi le courageux champion ne se cacha plus, mais dit: Mes enfants, l'Athénogène que vous cherchez, c'est moi; faites ce que votre prince vous a ordonné. — Ils avaient des chaînes, mais ils hésitaient à l'en charger, touchés de sa belle vieillesse, surtout quand ils virent dresser généreusement en leur présence l'excellente table; ils le prièrent de rester, et ajoutèrent: Nous allons dire à celui qui nous a envoyés, que nous n'avons pas trouvé celui qu'il cherche. Mais le Saint ne consentit pas à rester disant: seulement ne me liez pas jusqu'à la limite de notre territoire; mais quand nous la franchirons, alors enchaînez-moi, et conduisez-moi comme vous en avez reçu l'ordre, de peur que vous n'encouriez la colère de votre prince; moi je suis prêt à souffrir, à être tourmenté, torturé pour le Seigneur. Sortant ensuite, ils arrivèrent dans un pays nommé Satobon ou Sakoubin, et y restèrent quelques jours. Athénogène fait appeler les pasteurs de la province; il leur donne des conseils et leur dit d'un ton suppliant: Mes frères et pères, nobles et dignitaires, compatriotes et chers amis, fils bien-aimés, peuple tout entier, priez pour moi, jeûnez, afin que Dieu m'accorde la grâce d'accomplir l'acte du martyre, que j'ai commencé de bonne volonté: après cela je serai toujours votre intercesseur; mais si, à cause de la faiblesse humaine, j'abandonnais la voie du martyre, je vous en prie, poursuivez-moi avec des pierres et des épines. Mais j'espère que la miséricorde de Jésus-Christ ne m'abandonnera pas.

Ayant ainsi parlé, il voulut manifester ce qu'il avait caché jusqu'à ce jour, c'est-à-dire son caractère d'Évêque; il appela chez lui les prêtres voisins et dit: Maintenant je vous déclare, ô mes Seigneurs, Frères et Pères que depuis longtemps j'ai reçu la dignité d'évêque; mais je ne voulais pas le révéler, afin d'échapper à la vanité. Souvenez-vous, ô mes Frères et Seigneurs, des conseils que je vous ai donnés; restez-en bien persuadés, afin que vous puissiez conserver fermement les rites et les règles de l'église, la règle des prémices, des messes et des autres choses; il les faut accomplir sérieusement, comme moi, pauvre et néant, je les ai éta-

blis. Continuez avec zèle et amour la construction de l'église; vivez saintement; tirez les séculiers de leur mauvaise voie, et ne retranchez rien de ce que j'ai établi; afin que vous ne soyez pas cités un jour au tribunal futur; ajoutez plutôt à ces règles, afin que vous receviez une plus grande récompense du Christ Dieu. — Il les consolait ainsi et ajoutait: Pour ne pas laisser sans application la grâce que j'ai reçue avec la dignité épiscopale, je veux consacrer deux prêtres, que j'ai éprouvés, et vous les laisser. — Il écrivit à l'Évêque de la ville pour le persuader que, s'il agissait ainsi, ce n'était ni pour se glorifier, ni pour favoriser personne, mais seulement pour ne pas perdre, comme il l'a dit, la grâce à lui conférée par le Seigneur. Les deux auxquels je conférerai l'ordre sacerdotal vous conduiront selon mes commandements. Le Saint parla ainsi, et tous se jetèrent à ses pieds en pleurant; ils disaient: Nous vous supplions de prier pour nous, bon et vieux Père qui nous avez transmis la volonté de Dieu; et nous sommes tous contents des règles formulées par votre sainteté, et puis nous obéirons aux prêtres consacrés par vous. — Athénogène recommanda à l'Évêque de la ville la province entière, et en particulier le village de Pilaktové. — Les saluant, il partit.

Comme nous l'avons dit, le prince Agricolaüs était irrité pour ces choses contre le Saint, qui était le chef des chrétiens; les soldats le lui conduisirent. Mais avant son arrivée à Sébaste, les disciples de S^t Athénogène, nommés Ariston et Sévérion, dont l'un était son lecteur, l'autre son psalmiste, apprenant la persécution des chrétiens, et jaloux de la couronne du martyre, s'exposèrent à la torture, à l'insu du saint homme Athénogène; ils se rendirent dans la ville de Sébaste, et envoyèrent au prince impie Agricolaüs un écrit signé, dans lequel ils insultaient les rois et les princes qui, persécutant les chrétiens avec impiété, ne sont pas dignes de régner. Ces choses, et d'autres encore plus fortes, ils les envoyèrent au prince, afin que celui-ci leur fît trancher la tête, et leur donnât ainsi la palme du martyre. Le prince, prenant l'écrit, s'irrita de plus en plus des choses qu'il contenait, et plus encore contre saint Athénogène, quand il sut que cet écrit venait de ses disciples; car il crut que l'accusation était faite par sa volonté.

Le prince assis au tribunal, cinq jours

avant les calendes de Janvier, ordonna d'y conduire Ariston et Sévérien, et leur dit: La lettre que vous avez audacieusement remise, qui l'a écrite si malignement? S^t Ariston: Moi. Le prince: Et Sévérien avec vous? Ariston: Oui, il était avec moi, il a dicté et j'ai écrit. Agricolaüs: Vous avez dit dans cette lettre des choses injurieuses contre les rois et les princes; ajoutant que vous avez brûlé des temples; est-ce vrai ou non? S^t Ariston: Où nous en avons trouvés, nous les avons brûlés, mais les noms des lieux, nous ne les savons pas. — Le prince dit aux bourreaux: Pendez et écorchez Ariston. Après l'avoir fait écorcher durant plusieurs heures, il dit aux satellites: Epargnez-le, afin qu'il dise d'où et de qui il a reçu le conseil et l'inspiration de faire cela. — S^t Ariston: Je suis venu ici, non sur le conseil d'une autre personne, mais de ma libre volonté, afin de mourir pour le Seigneur. — Le prince: Il faut dire aussi quels temples vous avez brûlés? S^t Ariston: Je ne me rappelle pas. Le prince: Parce que vous avez perdu la raison. — S^t Ariston, Moi? je conserve la raison. — Le prince: On voit à votre visage que vous n'êtes pas maître de vous. — Je suis sain d'esprit, dit S. Ariston. — Le prince irrité ordonna de l'écorcher de nouveau. — S^t Ariston, pendant qu'on l'écorchait, pria Dieu et disait: O Seigneur Jésus-Christ, aidez-moi. — Le prince dit: Descendez-le, et pendez Sévérien. Durant cette opération, le prince dit à Sévérien: ConteZ-moi, avant d'être écorché, quels temples vous avez brûlés. — Sévérien: Je ne le sais pas. — Le prince: Qui sont votre père et votre mère? Sévérien: Je n'ai ni père ni mère. — Le prince: Alors comment êtes-vous né? — Sévérien: Je ne le sais pas. — Le prince, irrité, ordonna de l'écorcher, et ajouta: Dites quels temples vous avez brûlés. — Sévérien: où nous en avons trouvé, les avons brûlés. — Le prince: Quelle nécessité vous poussait à oser une telle chose? Sévérien: Nous avons agi ainsi en marchant au martyre. — Le prince: Qui vous a persuadés? Sévérien: Personne. — Le prince dit aux soldats: J'ordonne de l'écorcher rigoureusement. Mais pendant qu'ils l'écorchaient, Sévérien dit: Descendez-moi et je vous dirai cela. Agricolaüs dit: Je vous demande seulement pourquoi vous avez brûlé les tem-

ples. — Sévérien: Je vous ai dit qu'en marchant pour venir ici nous les avons brûlés. — Mais qui vous a excités à le faire? — Sévérien: Personne. — Le prince: Vous vous obstinez? maintenant écorchez-le plus sérieusement et plus fortement. Et écorché deux fois, il dit: Laissez-moi, et je vous le dirai. Ils le descendirent. — Le prince: Dites la vérité; qui vous a envoyés ici? ou qui vous a persuadés? ou qui a écrit la lettre, contenant plusieurs sujets? Sévérien: Celui qui nous excita à l'écrire, habite dans la campagne, à une journée des Kamres. — Le prince: Et quel est le nom de la campagne? Sévérien: Elle est limitrophe de Sakoubine, et le village s'appelle Pilaktové. — Le prince: L'homme qui vous a exhortés, comment s'appelle-t-il? — Sévérien: Athénogène, Evêque. — Le prince: De quel pays est-il? — Sévérien: de Pilaktové. — Le prince: Et que disait Athénogène évêque, en vous envoyant ici? — Sévérien: Il parla ainsi: Allez, et comme je vous ai dit, vous serez martyrisés. — Le prince: Qui a composé la lettre? pourquoi y trouvez-t-on vos noms et non pas le sien? — Sévérien: La lettre a été écrite par Athénogène; comment nos noms s'y trouvent je l'ignore. — Le prince: Votre compagnon Ariston le sait-il? — Sévérien: Oui. Athénogène écrivit la lettre, et il nous la donna. — Le prince: Sévérien, si vous voulez vivre, sacrifiez. — Sévérien: Faites venir aussi celui qui était avec moi. — Le prince: Obéissez à notre ordre, allez avec le préfet Corneille, sacrifiez. — Et on l'emmena pour sacrifier. — Le prince ordonna d'amener Ariston, et lui dit: Votre conduite orgueilleuse et les mauvais conseils n'ont pas pu se cacher. — S^t Ariston répondit: Dieu ordonna ainsi. — Le prince: votre compagnon a sacrifié, pourquoi tardez-vous? S^t Ariston: Parce qu'il n'a pas pu persévérer dans la foi de Jésus-Christ. — Le prince: Mai quoi? êtes-vous sans douleur? S^t Ariston: Par la volonté de Dieu, je le suis. — Le prince: Est-ce que vous êtes du Ciel? S^t Ariston répondit: Oui, je suis du Ciel. —

(La dernière partie au prochain N^o)

TRADUIT PAR LE P. CYRILLE ELOYAN